

## **SOCIÉTÉ MONTPELLIÉRAINE D'HISTOIRE DE LA MÉDECINE**

---

### **RAPPORT D'ACTIVITE**

La **Société Montpelliéraine d'Histoire de la Médecine** a poursuivi ses travaux au cours du deuxième trimestre 1973, dans le petit amphithéâtre de la Faculté de Médecine, sous la présidence de M. le Doyen Gaston Giraud.

Toutefois, la séance du mois de juin a revêtu cette année-ci une importance particulière, en raison de la venue à Montpellier des principaux membres de la **Société Française d'Histoire de la Médecine** qui ont tenu ainsi une séance commune avec leurs collègues montpelliérains afin de bien montrer les liens étroits qui unissent Paris à sa filiale de Montpellier. A leur tête, le Président Jean Cheymol. La filiale lyonnaise avait tenu, elle aussi, à être présente en la personne de son Président, le Pr Alain Bouchet, mais d'autres membres étaient aussi venus de Paris, de Strasbourg, de Saint-Etienne, de Nice, d'Avignon, etc.

Cette réunion, qui eut lieu le 16 juin, fut précédée de différentes visites :

- celle du Musée d'Histoire de la Pharmacie, à la Faculté de Pharmacie, où M. le Doyen Boucart tint lui-même à faire les honneurs de son nouveau musée ;
- celle de la Bibliothèque de la Faculté de Médecine, où son Conservateur, Jean Monteil, avait organisé une exposition de documents, de manuscrits et de livres évoquant soit le passé montpelliérain, soit les thèmes développés dans la séance de travail ;
- celle des anciens locaux de la Faculté de Médecine, sous la direction de MM. les Doyens Giraud et Mirouze

Après la séance de travail, un repas amical réunit tous les participants dans un restaurant de la ville, sous la présidence de M. le Doyen Jacques Mirouze et de son épouse.

Le lendemain, 17 juin, une excursion de la journée emmena les visiteurs et leurs amis de Montpellier à travers le département de l'Hérault : Gignac, Saint-Guilhem-le-Désert, Villenouvelle. A Lamalou-les-Bains, M. Paul Coste-Floret, ancien Ministre, Maire de la station thermale, offrit un apéritif d'honneur sur les terrasses du centre thermal municipal, en compagnie de M. Gabriel Lenthéric, Directeur de cet établissement. Après un repas à l'auberge du « Roc Fourcat » sur les flancs du Caroux, nos visiteurs prirent le chemin du retour par Olargues, Pézenas, Balaruc et les bords de l'étang de Thau.

Voici les résumés des communications entendues au cours de ce trimestre :

— Professeur Jean Cheymol : **Survivance d'un culte phallique au Japon.**

Après la recherche de la nourriture, la procréation est le but qui a préoccupé le plus l'homme de tous les temps. Le culte de la fécondité se retrouve dans toutes les civilisations. L'auteur montre l'existence d'un culte phallique, se rattachant au shintoïsme ancien, toujours vivant au Japon. Il fait participer à un pèlerinage suivi par une foule fervente.

— Médecin-Général Jean Lambert des Cilleuls : **L'adieu à Robert Hérisson, le compagnon du Père de Foucauld, du Général Laperrine et d'Alexandre Yersin.**

Le 25 avril dernier, est décédé à Nice le Médecin-Commandant Robert Hérisson, un des doyens du Corps de Santé Militaire. Il était âgé de 93 ans. Né à Foix, il avait fait carrière en différents endroits, notamment dans les oasis sahariennes du Hoggar où il eut la chance d'être le compagnon du Père de Foucauld et du Général Laperrine. Dans un ouvrage remarquable, il conte par le menu sa vie au Hoggar et tous les souvenirs qui l'attachent à ces deux grandes figures sahariennes. Hérisson servira ensuite au Maroc, sur le front français, et en Indochine où il fut l'ami de Yersin. Historien de valeur, on a, grâce à lui, une documentation précieuse sur une foule d'événements de l'histoire coloniale.

— M. Jean Théodoridès : **Boissier de Sauvages et la rage.**

La **Dissertation sur la nature et la cause de la rage**, publiée par Boissier de Sauvages en 1749, contient des vues très en avance sur son temps : comparaison de la rage avec la variole, autre maladie virale ; affirmation suivant laquelle le « venin » rabique augmente par multiplication et non par division, etc. On retrouve aussi dans cette œuvre le reflet des théories iatomécaniques jadis chères à l'auteur, ainsi que le témoignage de son intérêt pour l'électricité animale et médicale. Comme thérapeutique, il est un partisan convaincu des préparations mercurielles.

— Mme Georgette Légée : **M.J.P. Flourens (1794-1867), médecin de l'Ecole de Montpellier.**

M.J.P. Flourens est docteur à la Faculté de Médecine de Montpellier (1813), mais sa carrière se déroulera ensuite à Paris. Il n'en restera pas moins imprégné toute sa vie par les doctrines vitalistes montpelliéraines, tant dans ses idées philosophiques que dans ses études de physiologie et dans ses conclusions. Il restera en rapport avec son Languedoc natal et la Faculté qui l'a formé, laquelle saura le défendre lorsqu'il sera attaqué par Cuvier. Lui-même usera de son influence à Paris pour intercéder en sa faveur quand son doyen le lui demandera.

— Docteur Charles Trocmé : **Les 70 ans du régime sans sel.**

Sénac ayant démontré (1749) que « l'abondance du sang augmente l'action du cœur », avait souhaité pour les cardiaques un régime hypovolémiant, sans toutefois en découvrir le secret. Le 12 juin 1903, en écoutant Widal, P.F. Merklen a deviné que c'est le sel qui règle la volémie. Il a posé le principe qu'il faut, chez tous les cardiaques, « restreindre au minimum le sel de la nourriture, de manière à

réduire... le trop-plein circulatoire et le travail du cœur ». Il n'a pas été écouté. On revient aujourd'hui lentement aux conseils de Merklen. Jean Lenègre est de ceux qui ont le plus délibérément favorisé cette évolution.

— Docteur Boris Cyrulnik : **La grande sagesse de la folie, à propos de l'art romantique allemand.**

Goethe évoque un dédoublement de la personnalité en parlant de ses « deux âmes ». Hölderlin met en vers « les orages de glace » schizophréniques. Grâce à sa situation de Roi, Louis II de Bavière exprime sa psychose de manière pseudo-névrotique. ce qui lui permet de fonder l'actuel tourisme architectural de la Bavière et de lancer Wagner. Nietzsche se coupe du monde à force de le survoler. Son ironie lucide et destructrice commence par le détruire lui-même sous forme d'un délire mégalomane où la lucidité le mène, le plus logiquement du monde, à l'incohérence. Pendant ce temps, Schuman, désespéré, lutte contre sa psychose mélancolique. Finalement, c'est elle qui le vaincra, et le musicien mourra d'un refus délirant d'aliments, etc. Pour toute l'Europe du XIX<sup>e</sup> siècle, la plupart des grands artistes romantiques ont connu des problèmes psychiatriques graves et, le cœur du Romantisme, l'Allemagne, a été aussi la plus chargée en psychopathologie. De nos jours, que deviendrait cet art et cet apport si l'on devait soigner tous ces fous de génie ? Voilà quelques questions que nous aimerions poser à la lumière du romantisme allemand et de la pathologie mentale.

— M. Jean Monteil : **Un manuscrit inachevé de Grasset : Pierre Pomme et les maladies nerveuses au XVIII<sup>e</sup> siècle.**

La bibliothèque de la Faculté de Médecine de Montpellier a reçu en don un manuscrit inachevé de Grasset qui doit beaucoup aussi aux recherches faites à Arles par un ami de celui-ci, le Dr Martin-Raget (1859-1912). La première partie, achevée, constitue la seule biographie sérieuse de Pierre Pomme (1728-1814), docteur de Montpellier, qui commença et finit sa carrière à Arles et qui connut, spécialement pendant son séjour à Paris (1766-1772), à la fois la grande vogue et de féroces persécutions, pour sa thérapeutique des maladies « vaporeuses » ; il reçut l'appui de Voltaire dans le **Dictionnaire philosophique**. La seconde partie, très avancée, démontre l'existence de maladies nerveuses au XVIII<sup>e</sup> siècle, à l'aide de sept portraits, dont celui de Voltaire, qui est étudié en tant que malade imaginaire.

Le Secrétaire général.

La **Société Montpelliéraine d'Histoire de la Médecine** a repris ses travaux au cours du quatrième trimestre de 1973, dans le petit amphithéâtre de la Faculté de Médecine, sous la présidence de M. le Doyen Giraud.

Voici les résumés des communications qui y furent faites :

— Professeur Hervé Harant : **Jules-Emile Planchon, à propos du 150<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance.**

Jules-Emile Planchon est né à Ganges, le 21 mars 1823. Bien que d'origine modeste il arriva, à force de travail, à réussir magnifiquement dans l'Université de Montpellier où il occupa à la fois les chaires de botanique de la Faculté de Médecine, de la Faculté des Sciences et de l'Ecole Supérieure de Pharmacie, tout en étant Directeur du Jardin des Plantes et de l'Ecole de Pharmacie.

Bien qu'ayant surtout étudié la botanique, nous laissant une œuvre considérable, il était cependant un naturaliste complet, et c'est sans doute pour cela qu'il réussit à identifier le « Rhizaphis Vastatrix », plus connu depuis sous le nom de Phylloxéra, qui avait complètement ruiné le vignoble français. Par ses voyages en Amérique, il démontra ensuite que les racines des plants américains résistaient à ce puceron, ce qui permit de régénérer le vignoble français à partir de plants américains.

J.E. Planchon est mort à Montpellier, le 1<sup>er</sup> avril 1888, mais son nom est toujours vivant dans les milieux universitaires, botaniques et viticoles.

— Mlle Henriette Martin : **La Reine Christine de Suède et ses Académies.**

Deux points furent développés : l'origine des manuscrits de la Reine que possède la Bibliothèque de la Faculté de Médecine de Montpellier, et l'activité de Christine à Rome.

Amour et butin de guerre expliquent la présence des manuscrits de Christine de Suède à Montpellier : le Cardinal Decio Azzolini, légataire universel de la Reine, ne survécut pas plus de deux mois à son amie, laissant à son neveu Pompeo Azzolini, les livres, manuscrits et lettres qu'il tenait d'elle. Alors commença la dispersion de l'héritage : la plus grande partie fut achetée par le Pape Alexandre VIII qui en fit deux lots, un pour la Bibliothèque et les Archives du Vatican, l'autre pour son neveu Pietro Ottoboni. C'est le deuxième lot, acquis par la famille Albani, qui arriva finalement à Montpellier.

En 1798, le Général Berthier qui occupa Rome ordonna la confiscation de la bibliothèque du Cardinal Giovan-Francesco Albani. Un officier de l'armée du général rapporta dans l'Hérault, son pays natal, une grande partie de cette bibliothèque. En 1804, G. Prunelle, bibliothécaire de l'Ecole de Médecine, comprenant l'intérêt de ces documents, les acheta pour 4 000 F, avec l'accord du Ministre Chaptal. C'est ce qui est appelé « fonds Albani ».

La seconde partie de la conférence relata la venue à Rome, en 1655, de la jeune reine qui venait d'abdiquer à l'âge de 29 ans. Sa conversion au catholicisme lui permit d'être reçue avec éclat et de mener une vie mondaine dans la ville papale jusqu'à sa mort en 1689.

Après l'Académie de l'Amarante, qu'elle avait créée en Suède en 1653, elle fonda un mois après son arrivée à Rome l'Académie royale, puis, pendant le règne de Clément IX (Giulio Rospigliosi, ami du Cardinal Azzolini), l'Académie Clémentine qui prit un nouvel éclat en 1674, au point que les historiens semblent ne connaître que « ces nouvelles académies » de la Reine.

Les manuscrits de Montpellier donnent les règles de ces académies, les sujets qu'on y traitait, ainsi que les œuvres de la Reine qui s'y rattachent plus ou moins : **Le Grand Alexandre** et les **Pensées**. Le côté littéraire, pour important qu'il soit, n'est qu'une partie des manuscrits du fonds Albani.

Les lettres relatives à la candidature de Christine au trône de Pologne, celles qui traitent de ses affaires pécuniaires fort embrouillées, enfin celles qui ont trait à ses différends puis à sa réconciliation avec Louis XIV occupent de nombreux feuillets.

C'est dire le grand intérêt que présentent les manuscrits de la Reine qui se trouvent à la Bibliothèque de la Faculté de Médecine. Il s'en dégage une personnalité originale, orgueilleuse et changeante, typique de l'âge baroque « Circée et le paon ».

— M. Charles Delormeau : **Un procès pour exercice illégal de la médecine et de la pharmacie au début du Premier Empire.**

Après l'anarchie de la Révolution, deux lois, celles des 19 Ventôse et 21 Germinal an XI (10 mars et 12 avril 1803) réglementèrent respectivement l'exercice de la médecine et de la pharmacie.

Un ancien apothicaire de Marseillan, Etienne Marès père, ne s'étant pas mis en règle, le maire de la commune lui fit fermer son officine.

Sur plainte du médecin, des officiers de santé et des pharmaciens de la localité, il fut poursuivi et condamné par le tribunal correctionnel de Béziers, puis par la Cour criminelle de Montpellier, pour avoir soigné des malades en usurpant le titre d'officier de santé et vendu des médicaments sans être inscrit sur la liste des pharmaciens autorisés à tenir officine ouverte.

Après intervention de son fils, officier supérieur, le Préfet de l'Hérault le fit inscrire sur la liste des pharmaciens et l'autorisa à rouvrir son officine, bien qu'il ne remplît pas les conditions imposées par la loi et contrairement à l'avis de la Faculté de Pharmacie de Montpellier.

Le Secrétaire général.